



La liste BIGOT

Par Douglas Rowland

« Savez-vous ce que signifie BIGOT? » Je cligne des yeux, ne sachant pas trop comment répondre. Mme Win Farmer, veuve d'un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale, avec laquelle je partage une table à la Légion, persiste et demande : « Avez-vous entendu parler de la liste BIGOT? » Je ne peux que reconnaître mon ignorance, mais heureusement, Mme Farmer me dit que sa famille possède une « liste BIGOT A » et que je peux la consulter.

Quelques recherches me permettent de découvrir que pendant la Deuxième Guerre mondiale, on a attribué une cote de sécurité plus élevée qu'ULTRA-SECRET à des renseignements essentiels concernant les cibles, les zones de débarquement, les plans et les niveaux de force pour l'opération OVERLORD. Sur de tels documents, on apposait le tampon BIGOT, et on disait des individus sur la liste de distribution qu'ils étaient des BIGOTS. Malgré le grand nombre d'hommes et de femmes des trois branches de l'armée qui ont part

à la planification d'OVERLORD, seul un petit nombre d'entre eux ont été inscrits sur une liste BIGOT.

Le document que m'a montré Mme Farmer ne compte qu'une seule feuille de papier, en format légal. Daté du 24 mai 1944 et numéroté « 30 » au crayon, il est classé ULTRA-SECRET et porte l'en-tête « liste BIGOT A ». Les noms ainsi que les fonctions de 43 officiers et de 6 aviateurs y figurent. De plus, à la fin du document, on trouve le bloc-signature du vice-maréchal de l'air H. Broadhurst, commandant du groupe no 831.

Le plus jeune officier du groupe no 83 à être nommé sur la liste BIGOT est E.K. (Kyrle) Farmer, un lieutenant d'aviation responsable des cartes et des plans. Ce dernier s'est enrôlé dans l'ARC en 1942, et après avoir obtenu son brevet de pilote, il s'est joint au 414e escadron (Black Knight). À l'époque, en Grande-Bretagne, cet escadron utilisait des chasseurs-bombardiers Mustang Mk I, mais il utiliserait, par la suite, des avions de reconnaissance photographique Spitfire Mk IX.

Nouveau directeur général	3
Valentine Mark III	4
Dons et transitions	5
l'Ordre du Canada	5
Bénévole de l'année	6
Jouer au golf en temps de guerre	6
Pour une adhésion plus active	7
Lettres et commentaires	7
Note de lecture de John Anderson	8
Trésors personnels	8

Kyrle a confié à sa famille qu'au début de 1944, il avait été retiré de ses fonctions de pilote et affecté à des tâches de planification hautement confidentielles, en préparation de l'invasion de la France. Il était devenu un BIGOT, et les informations qu'il allait obtenir dans le cadre de ses fonctions étaient si sensibles qu'on lui interdirait, bien après la montée des Alliés en Europe, de piloter un avion et de quitter la Grande-Bretagne pour rejoindre le 414e escadron. Kyrle verrait les forces alliées quitter les rives de Douvres, en Grande-Bretagne, pour envahir la France.

Avant de quitter le quartier général du groupe no 83, Kyrle a demandé à son officier supérieur s'il pouvait conserver sa copie de la liste BIGOT. Quel jeune

continué sur la pag 3

**Les Amis du Musée
canadien de la guerre**

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@magma.ca

Président d'honneur

Son Excellence le Très Honorable
David Johnston
C.C., C.M.M., C.O.M., C.D.
Gouverneur général du Canada

Président

BGen (e.r.) Linda Colwell

Vice-président

Cmdre. (e.r) Robert Hamilton

Secrétaire

Ms. Brenda Esson

Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

Administrateurs

Mr. Allan Bacon
Mr. Larry M. Capstick
Cdr. (e.r) John Chow
Bgén (e.r) Linda Colwell
Maj. (e.r) Walter Conrad
Ms. Brenda Esson
Lt.-col. (e.r) Robert Farrell
M. Charles Gruchy
Cmdre (e.r) Robert Hamilton
Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzauer
Ms. Helen McKiernan
M. Jean M. Morin
Maj. (e,r) Jim Muckle
M. Wayne Primeau
M. Douglas Rowland
Col. Nigel Shaw
Maj. (e.r.) William H. Smith
Adj. (e.r.) Edward Storey
Ms. Marie-Josée Tremblay
Lt.-col. (e.r.) Brad White

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Mise en page :

Ruth Kirkpatrick

Rédacteur/Contenu : Mike Braham

Photographe : Bob Fowler

Envois : Pamela Brunt, Tina Creber,
Huguette Thériault

Traduit par : M. André Scialom

Imprimé par : Lomor Printer Ltd.,
888 place Lady Ellen, Ottawa, ON, K1Z 5L5

*The Torch is also available
in English.*



Le message de la Présidente

Les Activités d'automne des Amis du Musée canadien de la guerre battent leur plein puisque nous participons aux événements commémoratifs de la Première et de la Seconde Guerres mondiales, et ce, de concert avec le Musée canadien de la guerre. Le présent mois porte principalement sur les activités de la semaine annuelle du Souvenir et les cérémonies et événements du jour du Souvenir lui-même.

La première moitié de l'année concernant le travail des Amis a été très productive. Votre abonnement et les dons continus sont essentiels au soutien permanent au Musée de même que nos efforts de faire participer tous les Canadiens à l'apprentissage de l'histoire militaire canadienne et à son soutien. Parmi nos réalisations, les initiatives suivantes représentent les nombreux engagements entrepris par les Amis, à titre d'organisation, et de plusieurs de nos bénévoles pour appuyer le MCG :

- Le projet continu de Jean Morin, The First World War Day-by-Day/La Première Guerre Mondiale de jour en jour, constitue une initiative fascinante qui explique les événements intéressants qui ont eu lieu chaque jour, lors de la Première Guerre mondiale. Les faits et les événements quotidiens sont publiés sur Twitter et Facebook.
- Allan Bacon, un de nos nouveaux directeurs, a participé avec des membres du personnel du MCG à la sélection des gagnants du Prix Gunter. Les prix, financés par les Amis, sont remis pour encourager des étudiants à poursuivre des études en histoire militaire canadienne. Le montant de 4 000 \$ réparti en quatre prix a été acheminé au MCG et les prix bourses ont été décernées aux quatre étudiants gagnants en juin 2015.
- Mike Braham, Ruth Kirkpatrick, Victor Vaivads, l'équipe du courrier et d'autres volontaires continuent de publier le Flambeau, y compris le Supplément du centenaire de la Première Guerre mondiale, des bulletins électroniques et d'autres publications destinés à nos membres et aux Canadiens en général.
- William (Bill) Smith a dirigé une autre fois le programme fructueux J'adopte un livre. Grâce à la générosité de nos membres, nous avons atteint l'objectif annuel de 2 000 \$ et la Bibliothèque Hartland-Molson du Musée canadien de la guerre compte de nouveaux livres sur ses étagères.
- Nous avons également déboursé la somme de 5 000 \$ au Musée canadien de la guerre afin d'appuyer l'initiative de stationnement gratuit aux anciens militaires et membres de la GRC qui viennent visiter le Musée.
- Nous continuons d'appuyer l'initiative du MCG, supers dimanches. Jusqu'à présent, nous avons fourni 10 000 \$ pour aider le Musée dans le cadre d'activités et pour la publication de circulaires sur les événements familiaux interactifs mensuels du dimanche qui se tiennent au MCG. Les thèmes du supers dimanches à ce jour comprennent les Chars d'assaut, les Modèles, l'Art et les Gladiateurs.
- L'équipe de la salle de livres est en voie d'atteindre une autre année record par la vente de livres usagés à titre de source importante de recettes pour les Amis.

La prochaine publication du Flambeau comprendra une mise à jour complète sur le Projet Histoires des médailles. Notre engagement annuel de 25 000 \$ fait toute la différence, car le personnel du MCG et des bénévoles parmi les Amis travaillent en vue de préserver plus de 1 100 ensembles de médailles de la Première Guerre mondiale présentement gardés au Musée, de faire de la recherche sur l'histoire des militaires qui ont gagné ces médailles, d'acquiescer d'autres médailles et de travailler à l'élaboration d'un site Web de recherche qui affichera numériquement les médailles et leur histoire.

continuation de la page 1

homme n'aurait pas voulu détenir une preuve concrète de son implication dans la planification de l'invasion du 6 juin 1944, qui serait surnommée le « jour J »? Son supérieur lui a répondu : « Oui, mais gardez ce document secret et n'en parlez pas à personne ».

Kyrle a tenu parole et n'a mentionné l'existence de la liste à son épouse qu'en 1987, lors d'une visite en France

Pourquoi « BIGOT »? Cette classification a été établie en septembre 1943 par le comité de sécurité du Chef d'état-major auprès du Commandant allié suprême. On croit que BIGOT, comme bien d'autres mots, serait surgi de nulle part puisque les Alliés employaient sou-

vent un processus aléatoire pour choisir les noms de code, tels que TOTALIZE, NEPTUNE, MARKET GARDEN et ULTRA. Or, William B. Brauer, dans son livre *Hoodwinking Hitler*, affirme avec conviction que cette étrange classification tire son origine plutôt des mots anglais « To Gib », tamponnés sur les documents des officiers qui se rendaient à Gibraltar, en 1942, pour l'invasion de l'Afrique du Nord. Afin de confondre les Allemands, on aurait inversé l'ordre des lettres et obtenu ainsi BIGOT.

Une troisième explication, fort amusante, laisse croire que BIGOT, un nom de code employé à la fois par la Grande-Bretagne et les États-Unis, était un acronyme de *British Invasion of German*

Occupied Territories (Invasion britannique des territoires occupés par les Allemands). Si cela est vrai, les officiers britanniques ont dû bien rire du fait qu'ils aient pu passer une telle chose sous le nez des Américains.

C'est fascinant tout ce que l'on peut apprendre en mangeant du poisson et des frites à la Légion.

¹ Le no 83 était l'un des quatre groupes de la 2e Force aérienne tactique et faisait partie du Corps expéditionnaire allié, sous le commandement du maréchal en chef de l'air Leigh-Mallory.

Doug Rowland a été président des AMCG.

Le Musée canadien de la guerre accueille son nouveau directeur général



Le 15 septembre dernier, le Musée canadien de la guerre a annoncé la nomination de Stephen Quick à titre de directeur général. M. Quick, qui possède une vaste expérience du secteur canadien de la culture, agissait jusqu'à tout récemment comme directeur général du Musée de l'aviation et de l'espace du Canada et vice-président de la conservation et de la collection de la Société des musées de sciences et technologies du Canada, deux postes qu'il assumait simultanément depuis avril 2010.

« Je me réjouis d'accueillir Stephen Quick à la tête de l'équipe de direction du Musée canadien de la guerre, a déclaré Mark O'Neill, président-directeur général du Musée canadien de l'histoire et du Musée canadien de la guerre. Par ses compétences de dirigeant et son expérience acquise dans un musée national, M. Quick est le candidat idéal pour guider le Musée de la guerre, l'une des institutions culturelles les plus respectées, les plus estimées et les plus visitées au Canada. »

Parmi les faits saillants du mandat de M. Quick au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada figurent son rôle de premier plan dans l'acquisition du premier Canadarm par le Musée et son élection comme premier président non européen de l'Association internationale des musées de transports.

« Le Musée canadien de la guerre est non seulement une institution exceptionnelle, mais également un lieu de mémoire collective propice aux échanges pour nous aider à comprendre l'incidence des conflits sur l'expérience humaine dans le contexte de l'histoire militaire du Canada, a déclaré Stephen Quick. J'accepte cette haute responsabilité qui m'est confiée avec un mélange de fierté et d'humilité. »

M. Quick a aussi été au service du Musée des beaux-arts du Canada et du ministère du Patrimoine canadien, en plus d'avoir occupé des postes de cadre supérieur dans l'industrie canadienne de l'édition.

Valentine Mark III, un char d'infanterie britannique

Écrit par le major (à la retraite) Don Allen

En 1938, le constructeur Vickers-Armstrong prenait un risque et présentait Valentine, un char d'infanterie de 16 tonnes, au gouvernement britannique. Valentine avait des caractéristiques peu séduisantes : elle était lente et sa tourelle, qui pouvait être surmontée sans problème d'un excellent canon de deux livres (40 mm), exigeait non seulement des modifications importantes pour l'installation de plus gros canons, mais aussi une augmentation de la taille de l'équipage, jusqu'alors limitée à deux soldats. Par conséquent, on ne voulut d'abord pas l'utiliser, mais rapidement, les besoins du Royaume-Uni se firent plus pressants et on n'eut pas le choix d'utiliser le char d'infanterie qu'on nommerait Valentine Mark III. Malgré les appréhensions, Valentine deviendrait l'un des chars britanniques les plus importants : en 1943, près d'un quart des chars britanniques étaient des Valentine, et on en construirait 8275. En outre, des 11 variantes (Mark I à Mark XI), 1420 seraient construites à Montréal. Parmi les variantes les plus connues, citons la Valentine Bridgelayer, un char poseur de ponts, la Valentine Duplex Drive, un char amphibie, et l'Archer, un char à autopropulsion muni d'un canon antichar de 17 livres qu'utilisaient certains des régiments d'artillerie canadiens.

L'origine du nom « Valentine » reste un mystère, mais il y a tout de même trois hypothèses. On a cru, premièrement, que les plans du char avaient été soumis le jour de la Saint-Valentin, en 1938, ce qui est faux – les plans ont été soumis le 10 février. Deuxièmement, on a cru que Valentine avait été nommée en l'honneur du concepteur de chars d'assaut Sir John Valentine



Carden, qui est mort dans l'écrasement d'un avion en 1935, ce qui est possible. Finalement, le nom « Valentine » pourrait aussi être un acronyme de **V**ickers-**A**rmstrong **L**imited **E**lswick & **N**ewcastle-upon-**T**yne, une hypothèse aussi bonne que la précédente. À vous donc de choisir!

Avec la guerre qui approchait, la Grande-Bretagne avait demandé au Canada, en octobre 1939, de construire les Valentine, mais la demande fut retirée au début de 1940, car le Royaume-Uni souhaitait que la production ne se fasse qu'en Grande-Bretagne. Or, lors de la défaite des Alliés à Dunkerque en 1940, les Britanniques perdirent une grande partie de leur équipement militaire et plusieurs de leurs chars d'assaut. Le Canada reçut donc, sans tarder, une nouvelle commande et le contrat fut donné aux Ateliers Angus de la compagnie du Canadien Pacifique, à Montréal. Ce fut tout un défi de construire des chars dans des usines jusqu'alors destinées à la construction des trains. Des accroc majeurs survinrent lors des travaux, qui étaient ralentis non seulement par les méthodes de production et d'assemblage mal adaptées, mais aussi par les retards pour obtenir le matériel et les dessins industriels du Royaume-Uni. C'était, en outre, la première fois que des chars d'assaut étaient construits au Canada. Néanmoins, les difficultés furent surmontées et on obtint, comme produit final, la Valentine Mark VIIA. Cette Valentine présentait plusieurs différences par rapport à son équivalent britannique : elle était dotée d'un moteur diesel et d'une boîte de vitesse GMC construits aux États-Unis; un système électrique de 24 volts remplaçait le système britannique de 12 volts; la mitrailleuse britannique Besa de 7,92 mm fut remplacée éventuellement par la mitrail-



La Valentine du MCG

leuse Browning de calibre .30; et dans les modèles ultérieurs, le nez du char, auparavant une plaque boulonnée, était moulé en une seule pièce. Des 1420 chars assemblés au Canada, moins de 30 sont restés au pays pour former les troupes canadiennes, les autres ayant été envoyés en Union soviétique dans le cadre du programme d'aide mutuelle. Au Canada, la Valentine s'avéra fort utile comme char d'entraînement lors des premières phases du conflit, et ce, jusqu'à l'arrivée en quantité suffisante des chars d'assaut Ram. Les Soviétiques, eux, aimaient la robustesse et la fiabilité du moteur diesel des Valentine construites au Canada, mais étaient déçus du canon de deux livres. Cela n'empêcha pas, toutefois, l'armée soviétique d'utiliser les Valentine jusqu'à la fin de la guerre.

La Valentine du Musée canadien de la guerre porte le numéro 838 et a été construite vers la fin de 1942 ou le début de

1943. Elle arbore le nez moulé distinctif des modèles canadiens, un nez quelque peu rouillé puisqu'elle a passé 46 ans sous l'eau. Une fois arrivée en URSS, cette Valentine a été remise au 57^e régiment de la 5^e armée blindée et elle a été perdue le 25 janvier 1944 lors des combats près de Telepino, en Ukraine (180 km au sud de Kiev). Lors des combats, la couche de glace d'une rivière s'est affaissée sous son poids et Valentine est restée au fond de cette rivière jusqu'en 1990. Une entente a ensuite été conclue avec le gouvernement ukrainien et Valentine est enfin revenue à la maison. Afin de rendre hommage à son histoire, elle restera dans son état actuel.

Don Allen, ancien officier du Corps blindé, travaille comme guide-interprète bénévole dans la galerie LeBreton du Musée canadien de la guerre.

Dons

Dons généraux

Les Amis souhaitent exprimer leur reconnaissance aux personnes suivantes qui ont fait des dons généraux entre le 1^{er} juillet et le 30 septembre 2015.

Brunt, Pamela N.

Buchanan, Donald R.

Dunne, Stephen J.

Elliot, Bruce

Gambin, Joseph

Hale, Kerrie

Jarrett, Leslie Paul

Little, W.E. Robert

MacFie Clan Society of Canada

MacQuarrie, Heather

Margeson, Robert W.

Milledge, Mr. & Mrs.

Ott, Helen F.

«Remember Our Fallen» Fund

Stinson, David L.

Dons commémoratifs

Voici la liste des donateurs qui ont fait un don commémoratif entre le 1^{er} juillet et le 30 septembre 2015. Les hommages sont reproduits dans la langue dans laquelle ils ont été reçus.

Foster, Gordon in memory of William (Bill) Vradenberg

Parent, Lori in memory of Robert Parent

Transitions

Nouveaux Amis

Du 1^{er} juillet au 30 septembre 2015, les Amis du Musée canadien de la guerre ont accueilli les nouveaux membres ci-dessous :

Barker, Louis

Elliot, Bruce

Fraser, Jennifer

Gagnon, Karl

Gordon, Frederick

Hale, Kerrie

MacQuarrie, Heather

Phillips, Graeme

Remember Our Fallen Fund

Richardson, Margaret

Rygiel, Margaret

Sheehy, Barry.

Stinson, David L

Tardivel, Jacques

In Memoriam

Depuis la publication du dernier numéro du *Flambeau*, en août 2015, les Amis ont appris et pleurent la mort des camarades suivants :

Harper, Wayne Burton

Tim Cook, historien au Musée canadien de la guerre, récipiendaire de l'Ordre du Canada

Les Amis, comme le Musée canadien de la guerre, félicitent l'historien Tim Cook pour son investiture à titre de Membre de

l'Ordre du Canada, en reconnaissance de sa contribution, en tant qu'auteur, chercheur et conservateur d'expositions, à la promotion de l'histoire militaire canadienne. La cérémonie d'investiture, qui a eu lieu le 25 septembre 2015 à Rideau Hall, était présidée par Son Excellence le très honorable David Johnston, gouverneur général du Canada.

« Le travail exemplaire de Tim Cook suscite d'importantes discussions sur le passé militaire de notre nation », a déclaré Mark O'Neill, président-directeur général du Musée canadien de la guerre et du Musée canadien de l'histoire. « Le Musée de la guerre, en tant que centre de recherche sur l'histoire militaire du pays, est très fier de cette remarquable réalisation. »

Tim Cook (Ph. D.), qui a fait ses études à l'Université Trent, au Collège militaire royal du Canada et à l'Australian Defence Force Academy, travaille au Musée canadien de la guerre depuis le début de 2002. Il a été le responsable du contenu historique de la galerie 2, *Pour la Couronne et la patrie – La guerre sud-africaine et la Première Guerre mondiale*, ainsi que le conservateur des expositions spéciales **Les tranchées – L'art de survivre** (2008) et **Guerre**

et médecine (2011). Il a aussi signé de nombreux ouvrages primés et a reçu, en 2013, le prix Pierre-Berton, qui souligne les réalisations visant à stimuler l'intérêt pour l'histoire du Canada. Son plus récent

ouvrage, *The Necessary War, Volume One: Canadians Fighting the Second World War 1939–1943* est au nombre des finalistes pour les Ottawa Book Awards.



Photo : Sgt Ronald Duchesne, Rideau Hall
©Sa Majesté la Reine du Chef du Canada représentée par le Bureau du secrétaire du gouverneur général, 2015.

Lettres et commentaires

L'équipe de rédaction du *Flambeau* se réjouit de la récente augmentation du nombre de lettres et de commentaires reçus au sujet des articles publiés dans le bulletin trimestriel.

Cela dit, certaines lettres et certains commentaires, qui portent sur des considérations factuelles ou techniques, posent parfois un défi aux deux personnes de l'équipe, en raison de leurs connaissances techniques limitées, ainsi que du temps et des ressources dont elles disposent pour y répondre de manière appropriée.

Compte tenu de ces limites, l'équipe s'en remet à l'expertise et à l'expérience des auteurs pour publier des articles exacts et bien documentés qui respectent les contraintes d'espace. Les efforts de l'équipe se limitent avant tout à des questions d'ordre grammatical et de mise en page.

Heureusement, l'administrateur du site web des Amis a trouvé une solution simple et pratique pour permettre la rédaction de commentaires en ligne, ouvrant ainsi la voie à des discussions sur des questions controversées. Les lecteurs de la version électronique du *Flambeau* remarqueront qu'une section a été ajoutée après chaque article afin de faciliter l'échange de points de vue supplémentaires et divergents. L'équipe espère de tout cœur que ceux qui ont un ordinateur pourront tirer profit de cette innovation et, par le fait même, donner un nouveau souffle au *Flambeau*, faisant de ce dernier un bulletin interactif.

Bien sûr, l'équipe de rédaction espère toujours recevoir les commentaires, par téléphone ou par la poste, de tous ceux qui n'ont pas encore fait leur entrée dans l'ère technologique.

Bénévole de l'année des AMCG 2014 — Julia Finn

Julia Finn est la récipiendaire du prix Bénévole de l'année des AMCG 2014.

Julia est la gestionnaire des AMCG, un rôle qu'elle exerce avec grâce et efficacité. Au cours de la dernière année, elle a développé et amélioré les procédures d'opération et a collaboré avec le comité exécutif des AMCG afin de mettre à jour les dossiers de gestion. Julia est la personne-ressource pour toutes les tâches en cours du bureau. Sa gentillesse et sa serviabilité font d'elle une excellente ambassadrice pour les Amis, autant en personne avec les visiteurs qu'au téléphone avec les appelants. Elle travaille minutieusement, ne tient rien pour acquis et prend soin de réviser les documents pour vérifier leur exactitude.

En plus de ses tâches de gestionnaire, Julia appuie sans réserve les comités des AMCG de diverses façons. Elle distribue des renseignements sur les événements du MCG à venir; elle gère la distribution du Flambeau; elle maintient un calendrier des réunions des comités; elle fait la mise à jour des adresses dans la base de données des membres; et elle participe au processus d'inscription et d'orientation des nouveaux bénévoles du MCG.

Julia mérite bien ce prix. Le Flambeau aimerait la féliciter ainsi que lui présenter ses excuses pour la reconnaissance tardive de ses réussites.



Jouer au golf en temps de guerre

Vous pensiez pratiquer le golf dans des conditions difficiles?

L'avis ci-dessous a été affiché dans un club de golf en Grande-Bretagne, en 1940, dans le but de clarifier les règles du jeu.

À cette époque, des avions allemands en provenance de Norvège s'envolaient pour mener des attaques dans le nord de l'Angleterre. En raison du temps glacial, on avait mis un peu de cire dans le canon de leurs fusils afin que la glace ne les bouche pas. En plus des attaques menées contre les centres industriels et d'autres cibles à proximité des clubs de golf, les pilotes, quand ils traversaient la côte, débouchaient les canons de leurs fusils en tirant quelques obus au-dessus des terrains de golf. On pressait alors les golfeurs de se mettre à l'abri.

CLUB DE GOLF RICHMOND règlements temporaires, 1940

1. Les golfeurs doivent ramasser les éclats de bombe et d'obus afin de ne pas endommager les tondeuses à gazon.
2. Pendant les compétitions, en cas de tirs ou de bombardements, les joueurs peuvent se mettre à l'abri sans perdre de points pour avoir interrompu le jeu.
3. Des drapeaux rouges, placés à une distance raisonnablement sécuritaire, mais non garantie, indiquent la position des bombes à retardement.
4. Les éclats de bombe et d'obus, qui se trouvent sur les *fairways* ou dans les *bunkers* à une distance d'un bâton de la balle, peuvent être déplacés sans aucune pénalité et une balle dût-elle alors bouger accidentellement, aucune pénalité ne sera encourue.
5. Une balle déplacée par les combats ennemis peut être replacée, et si la balle est perdue ou détruite, le joueur peut en utiliser une autre sans perdre de points, mais ne doit pas rapprocher la balle du trou.
6. Si une balle atterrit dans un cratère de bombe, le joueur peut la sortir sans écoper d'une pénalité, mais il doit conserver le même alignement et ne pas rapprocher la balle du trou.
7. Un joueur, qui manque son coup en raison d'une explosion simultanée, peut frapper une autre balle à partir du même emplacement. Pénalité : un coup.

At the Abyss: An Insider's History of the Cold War

(Au bord de l'abîme : la Guerre froide vue de l'intérieur)

Écrit par Thomas C. Reed

Random House, mars 2004,
ISBN 0-89141-821-0

La saga de la mise au point de la bombe atomique et de son utilisation contre le Japon à la fin de la Deuxième Guerre mondiale fait maintenant partie intégrante de notre histoire. Toutefois, pour les lecteurs de ma génération, notre histoire a été marquée par un autre élément tout aussi important : ce qui est arrivé après la Deuxième Guerre mondiale, lors d'une période qu'on a appelée la « Guerre froide » et qui a pris fin après la chute de l'Union soviétique en 1991.

Thomas Reed a amorcé sa carrière en tant que jeune ingénieur diplômé de l'Université Cornell au milieu des années 1950. Il a d'abord travaillé comme concepteur d'armes au Laboratoire Lawrence Livermore, puis a été nommé secrétaire de l'Armée de l'air par l'administration Ford, et enfin, a occupé des postes dirigeants sous la présidence de Ronald Reagan et de George Bush père.

Selon moi, les deux points les plus fascinants de l'histoire racontée par Reed sont d'une part, les premières années de conception, d'essai et d'utilisation des armes nucléaires, et d'autre part, les événements qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique, dont l'ouverture des relations avec les Russes qui travaillaient pour le programme d'armement soviétique.

Entre ces deux moments marquants de l'histoire est survenue la guerre du Vietnam, une expérience traumatisante tant pour les Forces aériennes que les Forces armées américaines. Aucune de ces branches n'était équipée ou préparée pour mener une guerre avec des armes conventionnelles, et par conséquent, elles ont toutes deux dû subir des restructurations majeures.

À plusieurs reprises, Reed relate les événements comme s'il avait été impliqué au plus haut point. Or, dans les faits, Reed n'occupait, surtout au cours des premières années, que les échelons

inférieurs, et son récit s'appuie donc sur des documents rendus publics et d'autres informations divulguées à la fin des années 1990, lorsque la Guerre froide a pris fin et que les relations diplomatiques ont été rétablies avec la Russie.

Le fait que Reed a connu personnellement la plupart, voire tous les acteurs clés, l'a aidé à écrire ce livre. Il était, en effet, ami proche et conseiller de Ronald Reagan ainsi que de George Bush père.

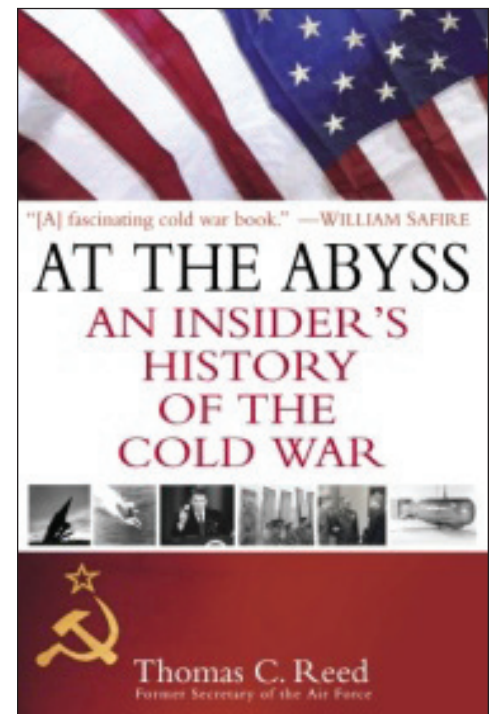
Une des anecdotes les plus éloquentes du livre, à mon avis, est celle qui décrit la visite de physiciens et d'ingénieurs du programme nucléaire russe aux laboratoires Lawrence Livermore et Los Alamos en février 1992. Reed décrit notamment le repas auquel ont pris part des Russes et des Américains qui avaient tous été témoins d'explosions nucléaires de plusieurs mégatonnes et étaient effrayés à l'idée qu'une arme aussi destructrice puisse avoir été utilisée dans un accès de colère.

Le récit de Reed se termine avec une description très émouvante de la cérémonie du 31 mai 1992, à la base aérienne d'Offutt, lors de laquelle le Strategic Air Command a été démantelé, marquant ainsi la fin de la Guerre froide aux

États-Unis.

Voilà donc un livre important qui vaut la peine d'être lu. Mon seul regret est que ce compte-rendu, par sa concision, ne rend pas justice à cet ouvrage que je vous recommande vivement.

Un compte-rendu de John Anderson



Trésors personnels

Les trésors personnels sont exposés dans le musée virtuel des AMCG. Ces souvenirs militaires brossent un portrait passionnant des Canadiens et de leur point de vue sur les questions militaires. Toute personne souhaitant partager un objet devrait envoyer une photographie à haute résolution et une courte description de l'objet en question à l'une des adresses qui se trouvent à la page 2 de ce numéro du *Flambeau*. De plus, les courriels devraient être adressés à Mike Braham. Pour voir les objets contenus actuellement dans la collection, on consulte le site web des AMCG au <https://www.friends-amis.org>, où l'on trouvera l'onglet des trésors personnels sur la page d'accueil. Pour commenter l'un des trésors, les lecteurs qui ont un ordinateur peuvent maintenant utiliser la fonction « commentaire » sur le site web, mais ils peuvent aussi, bien sûr, envoyer leurs commentaires par la poste.